

Histoire et Philatélie

Le Paraguay



Introduction

Le Paraguay est un pays d'Amérique du Sud. C'est un des deux seuls pays d'Amérique, avec la Bolivie, sans accès à la mer. Il est bordé au sud et à l'ouest par l'Argentine, au nord-ouest par la Bolivie, et à l'est et au nord-est par le Brésil.

Sa superficie dépasse les 400 000 km², et le pays compte près de sept millions d'habitants. C'est une république, dont la capitale est Asunción.



Carte du Paraguay (extrait du site internet geology.com)

Trois fleuves sont d'une grande importance pour la géographie et l'histoire du Paraguay : le río Paraná, qui forme sa frontière méridionale avec l'Argentine, et son affluent majeur le río Paraguay, qui remonte vers le nord et qui scinde le pays en deux parties très différentes : une partie orientale de loin la plus peuplée, et une partie occidentale, nommée le *Gran Chaco* ou le *Chaco Boreal*, beaucoup plus aride et nettement moins peuplée. Un autre affluent, le río Pilcomayo, forme la frontière occidentale avec l'Argentine.

I. De la préhistoire à l'indépendance (...-1811)

Dans la période précolombienne, ce sont les Guaraní qui habitent la partie orientale du pays, à l'est du río Paraguay. Ils sont constitués d'un ensemble de tribus semi-nomades, plutôt paisibles et accueillantes. Ils doivent cependant souvent se battre contre leurs voisins beaucoup moins pacifiques qui habitent les régions du Gran Chaco, à l'ouest du río Paraguay : ce sont des tribus nettement plus belliqueuses et agressives. Il y a les Payaguá (dont est dérivé le nom du pays), les Guayacurú, les Chiriguano, et nombreuses autres.

Alors que les Guaraní ont accepté sans opposition l'arrivée des Espagnols, les tribus occidentales ont mené une longue et farouche guerre contre l'installation des Espagnols.

Le premier Espagnol à avoir débarqué le long des fleuves qui mènent au Paraguay est Juan Díaz de Solís, en 1516. C'est lui qui nomme le fleuve qu'il remonte *Río de la Plata*, mais il y laissera la vie.



Uruguay, 2003, n° 2071
Juan Díaz de Solís

Le suivant est l'Italien Sebastiano Caboto, qui, entre 1526 et 1530, au service de l'Espagne, explore longuement les rives du Río de la Plata.



Uruguay, 2003, n° 2072
Sebastiano Caboto

Puis vient Pedro de Mendoza, qui établit en 1536 un campement qu'il nomme "*Puerto de Nuestra Señora Santa María del Buen Ayre*", qui deviendra plus tard Buenos Aires. Les Espagnols ne parviennent pas à s'y maintenir, et dès 1541, le campement est abandonné.

Mais une partie des colons, sous la direction de Domingo Martínez de Irala était déjà remontée en 1537 vers le nord, et avait fondé le long de la rive un campement qu'il appelle *Puerto de la Candelaria*, qui deviendra plus tard la ville de Fuerte Olimpo.

En 1537, Irala est rejoint par Gonzalo de Mendoza et Juan de Salazar y Espinosa, qui, continuant leur exploration du río Paraguay, fondent le 15 août 1537, jour de la fête de l'Assomption, le campement qu'ils nomment *Nuestra Señora Santa María de la Asunción*, la future capitale Asunción.



1937, n°s 358/362
400^e anniversaire de la fondation d'Asunción



Domingo Martínez de Irala
1941, n°s 407/409 & P.A. 122/124
400^e anniversaire de la fondation d'Asunción



1987, n° 2290
450^e anniversaire de la fondation d'Asunción



*2017, bloc 457
480^e anniversaire de la fondation d'Asunción*

Dès le début de la présence espagnole, les régions des grandes rivières (Paraná, Paraguay, Pilcomayo, río de la Plata) forment la province du río de la Plata, qui elle-même, à partir de 1542, fait partie de la vice-royauté du Pérou. Et, fait unique dans l'histoire de la colonisation espagnole, ce sont les colons qui s'y sont installés qui peuvent en élire le gouverneur.

Domingo Martínez de Irala est élu gouverneur en 1539. Il gouverne la province avec sagesse, mais il est remplacé en 1542 par Álvaro Núñez Cabeza de Vaca, le conquistador qui avait exploré le Mexique et la région du Texas. Mais celui-ci entre rapidement en conflit avec les colons espagnols, et il est déjà renvoyé en Espagne en 1544. Irala reprend alors son poste de gouverneur, qu'il gardera jusqu'à sa mort en 1556, sauf une très courte période en 1548-1549.



*Espagne, 1960, n^os 982 & 986
Álvar Núñez Cabeza de Vaca*

Là où les Espagnols parviennent à s'installer, ils mettent rapidement les indigènes à leur service. La vie économique se base sur le système que l'on retrouve dans toute l'Amérique espagnole : *"l'encomienda"*, où les chefs militaires rémunèrent leurs bons soldats en leur octroyant des terres et un groupe d'indigènes, qu'ils ont le devoir d'évangéliser et de protéger, mais qui doivent en échange travailler pour eux. Cela ouvre les portes à d'incroyables excès, et les indigènes ne sont en fait rien de plus que des esclaves. Les abus vont encore s'accroître avec l'arrivée d'esclaves noirs venus d'Afrique.

Afin de protéger les Indiens contre les abus des colons espagnols, des missionnaires s'installent au Paraguay vers la fin du 16^e siècle. Ce sont d'abord des franciscains, ensuite et surtout des jésuites. Ils y fondent des "réductions" : ce sont des villages traditionnels, surtout en territoire guaraní, où les jésuites emploient les indigènes comme main-d'oeuvre gratuite, mais leur accordent en même temps leur protection contre les abus des colons. Les Indiens, même s'ils doivent accepter d'être évangélisés, peuvent y garder leur mode traditionnel de vie.

Le Paraguay a honoré quelques missionnaires qui sont parmi les premiers fondateurs de réductions :

- Fray Luis de Bolaños (1550-1629), un franciscain qui a publié le premier catéchisme en langue guaraní.
- Fray Juan Bernardo Colmán (1569-1594), un franciscain qui a été le premier martyr de l'Église catholique au Paraguay.
- Amancio González y Escobar, un prêtre qui a évangélisé au 18^e siècle le Chaco et qui a fondé la réduction de Melodía.



Fray Luis de Bolaños



*Fray Juan Bernardo Colmán
1992, n°s 2586/2587 & 2589*

Missionnaires fondateurs de réductions



Amancio González y Escobar

Une des plus importantes réductions des jésuites est celle de San Ignacio Guazú. Fondée en 1609, elle a été dirigée et développée à partir de 1610 par Roque González de Santa Cruz.



*1966, n°s 823/826 & P.A. 420/423
350^e anniversaire de la réduction de San Ignacio Guazú.
Les saints Ignacio de Loyola (fondateur des jésuites) et Roque González de Santa Cruz*

Roque González de Santa Cruz (1576-1628) est le jésuite le plus important de l'épopée des réductions. Fondateur et organisateur de nombreuses réductions, il est assassiné en 1628 et est devenu le premier saint du Paraguay.



*1992, n° 2588
Saint Roque González de Santa Cruz*

Mais les réductions sont constamment menacées par les esclavagistes locaux, qui enlèvent de force de nombreux Indiens des réductions pour les revendre comme esclaves aux planteurs brésiliens. Ce n'est qu'en 1639 que cette traite des Indiens prend fin, lorsque le vice-roi du Pérou autorise enfin les Indiens des réductions à se défendre par les armes.

La fin de la traite des Indiens signifie le début d'une ère de prospérité pour les réductions, qui deviennent des centres de commerce, d'artisanat et de culture. Les richesses qu'elles apportent au pays leur assurent le soutien des autorités espagnoles, mais à partir de 1700, cette prospérité fait de nombreux envieux. Les privilèges et les protections dont jouissent les réductions suscitent le mécontentement d'un nombre croissant de Paraguayens : les libres-penseurs opposés aux jésuites, les riches colons jaloux de la concurrence des réductions, les pauvres petits fermiers, etc. Cette opposition croissante engendre la "*Révolte des Comuneros*" entre 1720 et 1725, qui se termine lorsque les notables commencent à craindre la violence croissante des plus pauvres, qui se mettent à piller et incendier leurs domaines et leurs biens.

En 1750, l'Espagne et le Portugal signent le traité de Madrid, qui fixe définitivement les frontières entre leurs possessions coloniales américaines, mais qui exige l'évacuation des réductions sur territoire brésilien, à l'est du río Uruguay, ce qui ne se fait pas sans difficultés. C'est le début de la fin des réductions au Paraguay. Car en Espagne, Charles III est monté sur le trône en 1759. Anticlérical notoire, il a horreur de voir les jésuites disposer de tant de pouvoir au Paraguay. Il les accuse d'avoir soutenu la révolte des Guaraní contre leur expulsion du Brésil, et les considère comme une menace pour l'Espagne. Début 1767, les jésuites sont expulsés d'Espagne et de ses colonies, et leurs biens sont confisqués par l'État. C'est la fin des réductions, qui sont abandonnées et tombent en ruines en moins de vingt ans. C'est aussi la fin du régime de faveur dont jouissaient les Indiens dans ces réductions, qui étaient pour eux des havres de paix et de bien-être.

Actuellement, de nombreuses ruines des réductions paraguayennes sont devenues des sites touristiques, inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.



2001, n^os 2839/2840
Ruines de la réduction de Trinidad



1955, n°s 511/517 & P.A. 218/224

*Ruines de quelques-unes des réductions des jésuites les plus importantes du Paraguay :
San Cosme y Damián, Santa María de Fe, Santa Rosa, Trinidad, Jesús de Tavarangue*

Le Paraguay actuel était donc inclus dans la vice-royauté du Pérou, avec un gouverneur pour toute la région du río de la Plata. Mais déjà en 1617, ce gouvernorat avait été divisé en un pour le río de la Plata, avec Buenos Aires comme capitale, et un pour le Paraguay, avec Asunción comme capitale.

Lorsque, devant la menace de plus en plus précise des Portugais venant du Brésil, le roi Charles III crée en 1776 une entité à part, la vice-royauté du Río de la Plata, le Paraguay n'y est pas incorporé et reste dépendant de Lima, où l'on se soucie très peu de cette province de moindre importance. Buenos Aires, la capitale de la vice-royauté du río de la Plata, devient un port prospère et le Paraguay, sans accès à la mer, sombre dans la misère.

Lorsque l'Argentine se déclare en 1810 indépendante de l'Espagne et constitue le 25 mai 1810 une junta de gouvernement, elle veut créer les Provinces-Unies du Río de la Plata, mais trois territoires refusent de reconnaître cette junta et d'intégrer ces Provinces-Unies : le Paraguay, le Haut-Pérou qui deviendra plus tard la Bolivie, et la Bande orientale qui deviendra l'Uruguay.

Le Paraguay, malgré son aversion pour l'Espagne, déteste encore plus l'Argentine qui l'a toujours négligé. L'Argentine veut incorporer le Paraguay de force et y envoie son général Manuel Belgrano, mais celui-ci est deux fois battu, d'abord à la bataille de Paraguarí le 19 janvier 1811, ensuite à celle de Tacuarí le 9 mars 1811.

Le Paraguay, conscient de sa force après ces deux victoires, déclare ensuite lui-même son indépendance à Asunción le 14 mai 1811.



1911, n°s 192/198

100^e anniversaire de l'indépendance du Paraguay

II. De l'indépendance à la débâcle (1811-1870)

Le Paraguay a accédé à son indépendance d'une manière très douce. Après les défaites subies par le général argentin Manuel Belgrano début 1811, le gouverneur espagnol d'Asunción Bernardo de Velasco vit dans la crainte et demande la protection militaire des troupes portugaises venant du Brésil.

C'en est trop pour les officiers qui ont remporté les deux victoires de Paraguarí et de Tacuarí. Ils fomentent un complot, et le 14 mai 1811, ils forcent le gouverneur Velasco à reconnaître une junte militaire de gouvernement.

Les officiers les plus importants parmi les conjurés sont Pedro Juan Caballero, Vicente Ignacio Iturbe, Fulgencio Yegros, Mauricio José Troche, Fernando de la Mora et José Gaspar Rodríguez de Francia. On les voit tous les six sur le bloc émis en 2011 pour le 200^e anniversaire de l'indépendance.



2011, bloc 426

200^e anniversaire de l'indépendance. Effigie des principaux conjurés du 14 mai 1811



1927-1936, n^os 271, 304/305 & 313/315

Pedro Juan Caballero, un des leaders de la conjuration du 14 mai 1811



1927-1936, n°s 275, 351 & 352

Vicente Ignacio Iturbe, un des leaders de la conjuration du 14 mai 1811

Les timbres de 1923, émis pour le 112^e anniversaire (sic !) de l'indépendance, montrent la maison où les conjurés se sont réunis le soir du 14 mai 1811.



1923, n°s 233/240

112^e anniversaire de l'indépendance. Le lieu de rencontre des conjurés le soir du 14 mai 1811

La première junte de gouvernement est composée du gouverneur Velasco, de l'Espagnol Juan Valeriano Zeballos et de l'officier José Gaspar Rodríguez de Francia, qui fait partie des conjurés.

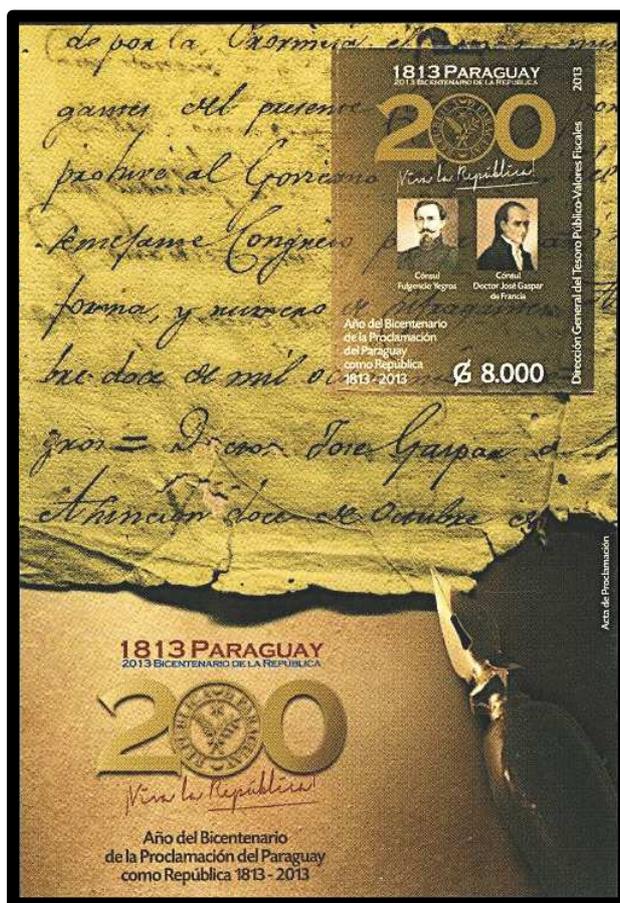
Mais Velasco est démis de toutes ses fonctions dès le 9 juin, et sa destitution est confirmée par un premier Congrès qui se tient à Asunción du 17 au 20 juin.

Ce premier Congrès nomme une nouvelle junte, destinée à exercer le gouvernement pendant cinq ans. Cette nouvelle junte comporte la majorité des officiers qui ont mené la conjuration du 14 mai, et est présidée par le colonel Fulgencio Yegros.



1927-1936, n°s 274 & 355
Fulgencio Yegros, leader de la junte de juin 1811

Un deuxième congrès se tient du 30 septembre au 13 octobre 1813. Il est présidé par Pedro Juan Caballero et se clôture par la proclamation définitive de l'indépendance du Paraguay – ce qui met une fin définitive aux tentatives de former les Provinces-Unies du Río de la Plata – et par la promulgation d'une constitution qui donne le pouvoir exécutif à deux consuls, Fulgencio Yegros et José Gaspar Rodríguez de Francia.



2013, bloc 446
200^e anniversaire de la proclamation définitive de l'indépendance paraguayenne.
Effigies des deux consuls, Fulgencio Yegros et José Gaspar Rodríguez de Francia



2013, n° 3149

200^e anniversaire de la proclamation définitive de l'indépendance paraguayenne.

Un troisième congrès se tient en octobre 1814. Il met fin au système peu efficace des deux consuls, et nomme José Gaspar Rodríguez de Francia *“Dictador Supremo de la República”* pour cinq ans. Un quatrième Congrès, en mai 1816, va lui attribuer ce titre d'une façon perpétuelle.

José Gaspar Rodríguez de Francia, qui se fait appeler *“El Supremo”* va en effet gouverner le Paraguay jusqu'à sa mort le 20 septembre 1840.

Personnage étrange, honnête mais ne tolérant aucune opposition, il va isoler le Paraguay, évitant toute ingérence étrangère aussi bien militaire que politique et économique. Il préserve la paix, instaure l'instruction élémentaire pour tous, développe l'élevage et la culture du maté (le thé local), ce qui favorise les petits agriculteurs. Grand admirateur des excès commis par la révolution française pendant les années de la Terreur 1793-1794, il est parfois nommé le Robespierre paraguayen.

Faisant état d'une soi-disant conspiration contre sa personne en 1820, il fait emprisonner un grand nombre de ses anciens compagnons, et parmi eux Caballero et Yegros. Yegros est exécuté en 1821, tandis que Caballero se suicide.

Il est adoré par le petit peuple, qui lui pardonne les méthodes expéditives par lesquelles il exerce son pouvoir absolu et qui accepte d'être complètement isolé du monde extérieur.



1940, n°s 403/406

100^e anniversaire de la mort de José Gaspar Rodríguez de Francia

En 1961, le Paraguay a émis deux séries pour commémorer le 150^e anniversaire de l'indépendance. La première série montre la proclamation de l'indépendance, tandis que la deuxième série regroupe les effigies des trois plus importants artisans de cette indépendance : Pedro Juan Caballero, José Gaspar Rodríguez de Francia et Fulgencio Yegros. D'abord unis, ils deviendront des ennemis irréductibles en 1820, et Caballero et Yegros seront éliminés par Rodríguez de Francia en 1821.



*Les principaux artisans de l'indépendance :
Pedro Juan Caballero, José Gaspar Rodríguez de Francia et Fulgencio Yegros*



*Proclamation de l'indépendance
1961, n°s 598/604 et P.A. 274/279
150^e anniversaire de l'indépendance*

Après la mort de Rodríguez de Francia en 1840, il y a une courte période de chaos, pendant laquelle des anciens opposants à la longue dictature essaient de relever la tête. Finalement, l'on retourne en mars 1841 au système de 1813, avec deux consuls à la tête de l'exécutif : Mariano Roque Alonzo et Carlos Antonio López. Ce dernier, le neveu du dictateur défunt, parvient à évincer son collègue en 1844 et à devenir le seul président du Paraguay, fonction qu'il gardera jusqu'à sa mort en 1862.

Pendant sa longue présidence, il sort le Paraguay de l'isolement total où son prédécesseur avait rangé son pays. À son actif, il faut mentionner ses efforts pour moderniser son pays (chemins de fer, télégraphe, routes) et son souci de développer l'économie (construction d'usines, stimulation du commerce avec l'étranger) et l'instruction (construction de nombreuses écoles).

Mais à son passif, il faut constater qu'il a les mêmes tendances dictatoriales que son prédécesseur, et que ses méthodes de gouvernement sont tout aussi expéditives que celles de son oncle. Il se fait appeler "*El Exelentísimo*" et fait promulguer en 1844 une constitution qui lui donne pratiquement tous les pouvoirs et le nomme président à vie. Il n'a pas la même probité que son oncle : il n'hésite pas à s'enrichir personnellement, ne reculant pas devant la corruption.

Conscient que la sortie de l'isolement de son pays augmente les risques de conflit avec ses deux grands voisins, l'Argentine et le Brésil, il développe l'armée, dont il augmente les effectifs et modernise l'armement et l'entraînement.



1939, n° 369

Le président Carlos Antonio López

Soucieux de fonder une dynastie, Carlos Antonio López avait préparé son fils Francisco Solano López à lui succéder, et dès la mort de son père en 1862, celui-ci accède lui-même à la présidence.

Il mène la même politique que son père et emploie les mêmes méthodes dictatoriales pour exercer son pouvoir absolu. Mais plus ambitieux, et rêvant d'exploits militaires, il va entraîner son pays vers la ruine complète en engageant le Paraguay dans une guerre totale contre ses voisins, le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay.



1947, n°s 464/468 & P.A. 154/158
Francisco Solano López

Tout commence en 1864, quand le Brésil attaque l'Uruguay pour y installer à la présidence un politicien qui lui est favorable, Venancio Flores.

Cette ingérence brésilienne dans les affaires de l'Uruguay déplaît fortement au dictateur du Paraguay, Francisco Solano López, qui estime à juste titre que l'équilibre de la région est ainsi rompu en faveur du Brésil. Mais, pour attaquer le Brésil, il commet la faute de vouloir traverser le territoire argentin sans l'autorisation du président de ce pays, Bartolomé Mitre. Celui-ci s'allie avec son ancien ennemi brésilien, et la guerre de la "Triple Alliance" (Brésil, Argentine et Uruguay) commence en 1865 contre le Paraguay. La guerre est longue et atroce. Le petit Paraguay se bat avec une énergie extraordinaire contre ses puissants voisins.

Les alliés ont d'abord remporté plusieurs victoires importantes, comme dans la bataille navale de Riachuelo (11 juin 1865), dans la bataille d'Estero Bellaco (2 mai 1866) et dans la bataille de Tuyutí (24 mai 1866), mais ils subissent une défaite dans la bataille de Boquerón (18 juillet 1866).

Il faut cependant une véritable guerre d'extermination pour venir à bout, en 1870, de la résistance paraguayenne. Francisco Solano López perd la vie le 1^{er} mars 1870 en combattant avec ses derniers soldats.

Le Paraguay a perdu les deux tiers de sa population dans la guerre : le nombre d'habitants est réduit de 600 000 avant la guerre à 200 000 en 1870. Moins de 20% des rescapés sont de sexe masculin !

Voyant ses rêves mégalomanes d'un grand Paraguay s'écrouler, Carlos Solano López était devenu de plus en plus paranoïaque. Croyant voir partout des conspirations contre sa personne, il a fait arrêter, torturer et exécuter un grand nombre de ses propres soldats et de ses meilleurs officiers, ainsi que plusieurs membres de sa propre famille, dont ses propres frères.

Malgré la ruine totale où il a plongé son pays, il est et reste considéré au Paraguay comme un grand héros national...



1970, n^os 1064/1069 & P.A. 539/542
 100^e anniversaire de la mort de Francisco Solano López



1977, n^os 1691 & P.A. 816/817
 150^e anniversaire de la naissance de Francisco Solano López

Le général le plus capable de l'armée paraguayenne est José Eduvigis Díaz, qui s'est illustré dans presque toutes les batailles de l'armée du Paraguay contre la Triple Alliance, jusqu'à ce qu'il soit grièvement blessé le 26 janvier 1867. Il meurt de ses blessures le 7 février 1867.



1925, n°s 249/251



1939, n° 370

Le général José Eduvigis Díaz

Il est surprenant que le seul personnage de cette terrible guerre, à part López et Díaz, à figurer sur un timbre-poste soit un Américain, Martin T. McMahon. C'est un officier qui s'est illustré pendant la guerre de Sécession, et qui est nommé ambassadeur des États-Unis à Asunción en 1868, en pleine guerre contre la Triple Alliance.

Il doit son timbre au fait que, dans cette guerre, il a choisi résolument le camp du président López. Peut-être qu'il estimait ne pas avoir d'autres options : son prédécesseur à l'ambassade des États-Unis, Charles Ames Washburn, n'échappa que de justesse à son exécution projetée et décidée par López, contre toutes les règles de la diplomatie internationale.



2007, n° 2993

L'ambassadeur américain Martin T. McMahon

La preuve de l'attachement du Paraguay à la famille López, malgré le désastre final qu'elle a causé, est visible dans la série de timbres-poste émise en 1954 pour honorer ses plus grands héros nationaux : en plus de Bernardino Caballero, qui sera président de 1881 à 1886, on y voit le père et le fils López : à gauche Francisco Solano López et au milieu Carlos Antonio López.



1954, n°s 500/504 & P.A. 208/212
Les grands héros nationaux : Francisco Solano López, Carlos Antonio López et Bernardino Caballero

III. De la débâcle à la guerre du Chaco (1870-1932)

Le Paraguay, ruiné, affamé et dévasté, est contraint d'accepter une occupation militaire argentine et brésilienne, qui va durer jusqu'en 1876.

L'économie, qui était depuis l'indépendance gérée par l'État, qui évitait soigneusement toute ingérence étrangère, est maintenant entièrement démantelée et tombe entre les mains de grandes compagnies privées, surtout argentines et britanniques.

La vie politique reprend petit à petit ses droits. Dès 1870, une nouvelle constitution est promulguée par un ensemble de réfugiés et d'exilés de l'époque López, et un nouveau gouvernement est installé. C'est d'abord un triumvirat, suivi de la courte présidence de Cirilo Antonio Rivarola (1870-1871). Il signe le traité qui met fin à la guerre contre la Triple Alliance, mais il est contraint de démissionner fin 1871 et est assassiné le 31 décembre 1871.



2019, bloc 478

La reconstruction à partir de 1870



1920, n°s 225/228

50^e anniversaire de la constitution de 1870. Le parlement à Asunción



1892, n° 29



1896, n° 29A

Le président Cirilo Antonio Rivarola

(Le n° 29A porte la mention correcte CENTAVO au lieu de CENTAVOS)

Le successeur de Rivarola est Salvador Jovellanos, président de fin 1871 à 1874. Sous sa présidence est signé le traité Loizaga - Cotegipe avec le Brésil, qui fait perdre au Paraguay plus de 62 000 km² au profit du Brésil.



1892, n° 30

Le président Salvador Jovellanos

Le successeur de Jovellanos est Juan Bautista Gill, président de 1874 à 1877. C'est sous sa présidence que la paix est conclue avec l'Argentine, par la signature du traité Machaín - Irigoyen le 3 février 1876. Le lourd prix de cette paix est une nouvelle et importante perte de territoire : tout le territoire au sud du río Pilcomayo passe à l'Argentine.

Juan Bautista Gill est assassiné le 12 avril 1877. Ces successeurs sont Higinio Uriarte (1877-1878), Cándido Bareiro (1878-1880), Bernardino Caballero (1881-1886) et Patricio Escobar (1886-1890).



1892, n° 31

Juan Bautista Gill



1892, n° 32

Higinio Uriarte



1892, n° 33

Cándido Bareiro



1892, n° 34

Bernardino Caballero



1892, n° 35

Patricio Escobar



2014, n° 3169
Bernardino Caballero



2019, bloc 476
Bernardino Caballero

Le traité Machaín - Irigoyen de 1876 avait bien fait renaître la paix entre l'Argentine et le Paraguay, mais le problème territorial n'était pas résolu : l'Argentine continue à revendiquer une grande partie du Gran Chaco. Finalement, les deux parties s'accordent pour demander l'arbitrage des États-Unis, et le 12 novembre 1878, le président américain Rutherford Hayes attribue la partie du Gran Chaco entre les fleuves Paraguay, Pilcomayo et Verde au Paraguay. L'Argentine accepte cette sentence, mais la Bolivie continue de prétendre que le Chaco Boreal est bolivien.

La raison principale de cette obstination bolivienne est d'ordre géographique : la Bolivie, voisine du Paraguay et située au nord-ouest du Chaco, cherche à tout prix un débouché vers la mer. L'océan Pacifique semble inaccessible, à cause de la cordillère des Andes et du barrage formé par le Chili et le Pérou. La Bolivie espère plutôt atteindre l'océan Atlantique par la voie du fleuve Paraguay, qui se jette dans le río de la Plata. Mais pour cela, il faut posséder le Chaco. C'est la cause de la guerre entre la Bolivie et le Paraguay au 20^e siècle.



1928, n°s 290/291
50^e anniversaire de l'arbitrage du président américain Hayes sur le Chaco en 1878



2008, n° 3020

130^e anniversaire de l'arbitrage du président américain Hayes sur le Chaco en 1878

Les présidents successifs, après 1870, n'arrivent pratiquement jamais au pouvoir par les voies légales et constitutionnelles. Leur accession au pouvoir est presque toujours due à la violence, avec l'aide de l'armée ou d'une milice, et est parfois le résultat d'un véritable coup d'État.

Le premier président avec énergie et compétence est Bernardino Caballero. Afin de regrouper ses partisans, il fonde avec son ministre José Segundo Decoud en 1887 la "Asociación Nacional Republicana", un parti politique plutôt conservateur, plus connu sous le nom de "Partido colorado". Les libéraux et réformistes ripostent en fondant le "Centro democrático", plus connu sous le nom de "Partido liberal". Les colorados resteront au pouvoir jusqu'en 1904, grâce à Caballero qui réussit plusieurs fois à placer des hommes à lui à la présidence.



2009, n° 3027

José Segundo Decoud, fondateur avec Caballero du Partido colorado

C'est également José Segundo Decoud qui a œuvré pour la création d'une université à Asunción. Cette université est projetée pendant la présidence de Caballero et réalisée en 1889 pendant celle d'Escobar. Son premier recteur est Ramón Zubizarreta.



*Le président Patricio Escobar et le premier recteur Ramón Zubizarreta
1939-1940, n°s 371/373*



*Le président Bernardino Caballero et le fondateur José Segundo Decoud
1939-1940, n°s 374 & P.A. 104/105*

Après Escobar viennent les présidences de Juan Gualberto González (1890-1894), qui est obligé de se retirer en juin 1894, et, après un court intermède, de Juan Bautista Egusquiza (1894-1898). Tous deux sont membres du Partido colorado, mais c'est Caballero qui continue de tirer les ficelles, ayant le contrôle sur le parlement et sur l'armée.



*1892, n° 36
Juan Gualberto González*



*1901, n° 55
Juan Bautista Egusquiza*

Caballero parvient encore à placer deux de ses pions à la présidence, Emilio Aceval (1898-1902) et Juan Antonio Escurra (1902-1904), mais en 1904, un coup d'État perpétré par le général Benigno Ferreira donne le pouvoir au Partido liberal. Les libéraux vont conserver la présidence jusqu'en 1936, mais c'est une période d'extrême instabilité, avec une succession de coups d'État et de guerres civiles (1912, 1922-1923). De 1904 à 1922, le Paraguay connaît 18 présidents !

Il faudra attendre les années 1930 pour voir les Paraguayens se resouder et faire face ensemble contre la Bolivie dans la guerre du Chaco.

IV. La guerre du Chaco (1932-1935)

Le “Chaco” est un territoire grand comme la moitié de la France. Il a la forme d’un triangle, dont la pointe est Asunción, la capitale du Paraguay, et les deux côtés les fleuves Paraguay et Pilcomayo. C’est un plateau d’une désolante monotonie, qui présente cependant un contraste singulier : malgré une végétation abondante, l’on n’y trouve pratiquement pas d’eau potable. Le climat y est chaud, humide et très malsain.



Carte actuelle du Paraguay et de la Bolivie, avec le territoire du Chaco

Le Chaco faisait officiellement partie du Paraguay. Malgré son absence d’intérêt économique évident, il a été l’enjeu d’une guerre sans merci entre la Bolivie et le Paraguay, dans les années 30 du 20^e siècle. Pourquoi une guerre pour une région si inhospitalière ? La raison en est double :

- L’on a longtemps supposé que le sol du Chaco regorgeait de pétrole. D’un côté, la *Standard Oil* (Esso) soutient la Bolivie, tandis que de l’autre côté, la *Royal Dutch* (Shell) choisit le camp du Paraguay. Les forages américains qui auront lieu plus tard n’ont cependant jamais décelé la moindre goutte de pétrole...

- La raison principale est cependant d’ordre géographique : la Bolivie, voisine du Paraguay et située au nord-ouest du Chaco, cherchait à tout prix un débouché vers la mer. L’océan Pacifique semblait inaccessible, à cause de la cordillère des Andes et du barrage formé par le Chili et le Pérou. La Bolivie espérait plutôt atteindre l’océan Atlantique, par la voie du fleuve Paraguay, qui se jette dans le río de la Plata. Mais pour cela, il fallait posséder le Chaco...

Le problème des frontières du Chaco se posait déjà depuis le 19^e siècle entre l'Argentine, la Bolivie et le Paraguay. Un arbitrage du président américain Rutherford Hayes avait déjà été favorable au Paraguay en 1878. D'interminables négociations avaient plus tard engendré des traités et des conventions en 1879, 1887, 1894, 1897 et 1907.

Vers 1932, la Bolivie estime le moment venu pour annexer le Chaco, et obtenir ainsi sa voie longuement attendue vers l'océan Atlantique. La Bolivie ne s'attend pas à une grande résistance de la part du Paraguay : le pays est sorti terriblement affaibli d'une suite ininterrompue de coups d'État et de guerre civiles.

Initialement, il n'y a au Chaco que quelques garnisons défensives paraguayennes, et les Boliviens avaient depuis 1928 grignoté du terrain vers le sud et vers l'est. Début 1932, ils contrôlent pratiquement la moitié du Chaco, sans véritables faits de guerre.

Ce sont cependant des timbres-poste qui ont causé le déclenchement d'une véritable guerre.

- En 1928, la Bolivie émet un premier timbre, représentant la carte du pays, mais où le Chaco entier est considéré comme territoire bolivien. La mention ne laisse subsister aucun doute : "Chaco Boliviano".



Bolivie, 1928, n° 163

Premier timbre bolivien avec la carte du pays et la mention "Chaco Boliviano"

- En 1930, 1932, 1933 et jusqu'au 1^{er} février 1935, la Bolivie persiste dans cette provocation : toujours la même mention "Chaco Boliviano".



Bolivie, 1930, n°s 171/173

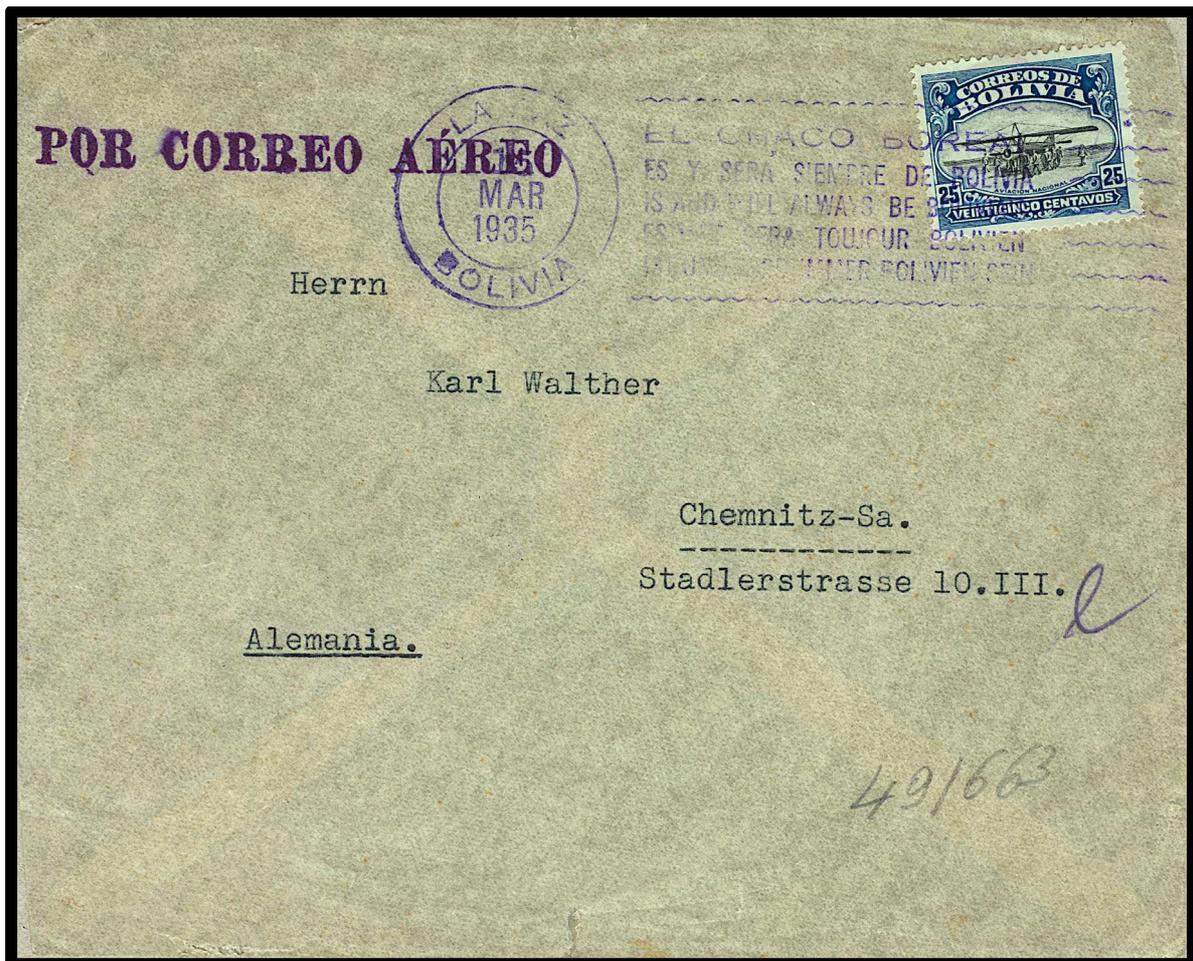


*Bolivie, 1935, timbres de la série n°s 190/203 & P.A. 19/28
Même carte de la Bolivie, avec la mention "Chaco Boliviano"*

Dans les deux pays, la propagande ne s'effectue pas seulement avec des timbres-poste, mais aussi avec des slogans repris dans les affranchissements et avec des vignettes patriotiques.

Il y par exemple le cachet d'oblitération bolivien :

*El Chaco Boreal
es y será siempre de Bolivia
is and will always be Bolivian
est et sera toujours bolivien
ist und wird immer Bolivien sein*



Bolivia, 1935, lettre bolivienne de poste aérienne, avec le cachet de propagande en quatre langues

Le Paraguay préfère effectuer sa propagande avec des vignettes nationalistes, émises par la *Legión Civil Extranjera*, dont le texte souligne les droits du pays sur le Chaco. Deux exemples en sont montrés.



1933, lettre du Paraguay vers l'Autriche.

Le texte de la vignette précise : "Paraguay asks that the whole Chaco question be submitted to arbitration"



1934, lettre du Paraguay vers l'Allemagne.

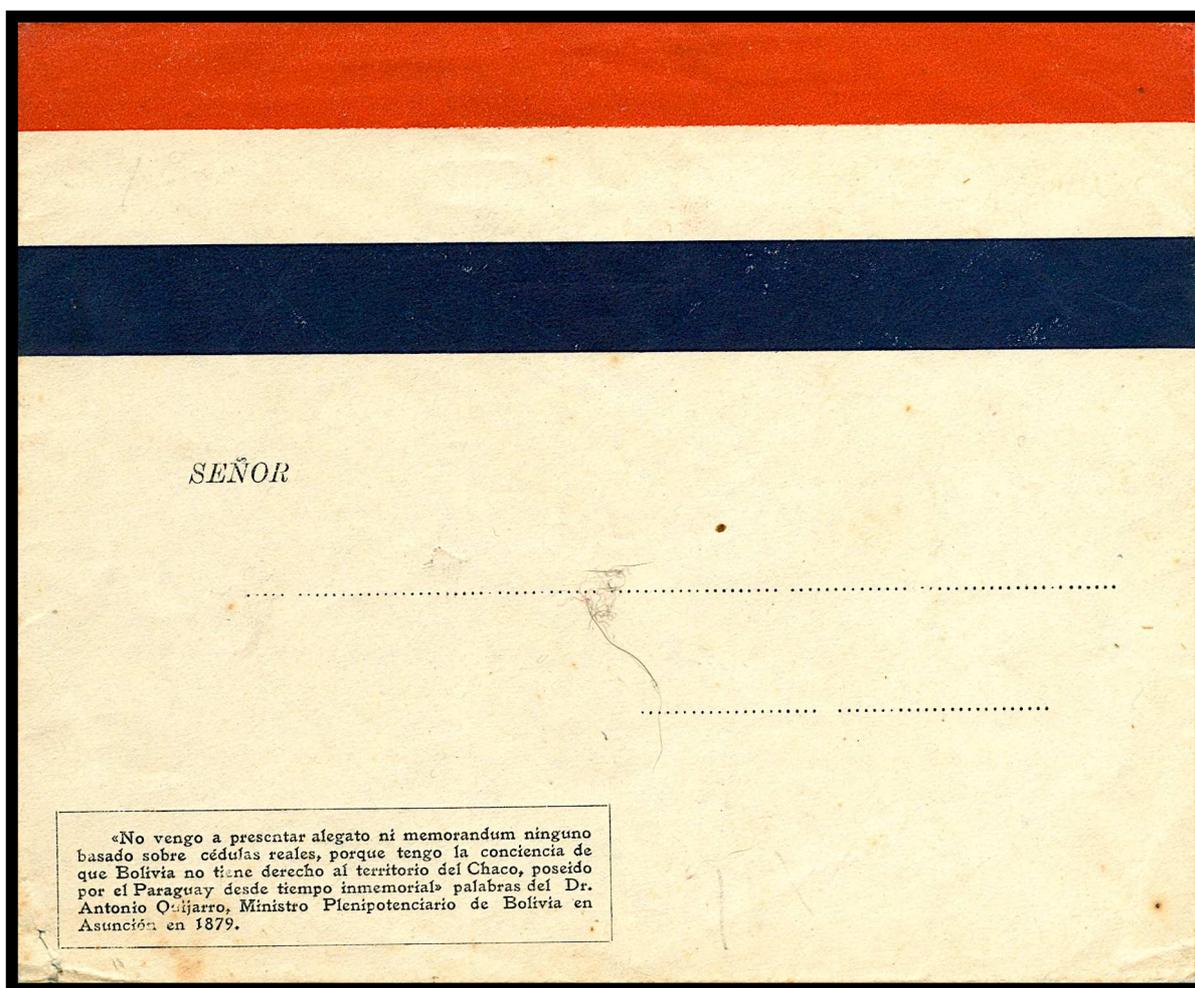
Au verso, trois vignettes de propagande dont le texte, en langue allemande, souligne les droits du Paraguay sur le Chaco.

La propagande à coup de timbres, de cachets et de vignettes s'est poursuivie pendant toute la guerre. Les militaires paraguayens disposent d'enveloppes en franchise postale, dont le devant mentionne le fait que la Bolivie avait déjà officiellement renoncé au Chaco depuis 1879 :

*No vengo a presentar alegato ni memorandum ninguno basado sobre cédulas reales, porque tengo la conciencia de que Bolivia no tiene derecho al territorio del Chaco, poseído por el Paraguay desde tiempo immemorial.
Palabras del Dr. Antonio Quijarro, Ministro Plenipotenciario de Bolivia en Asunción en 1879.*

Au verso était marqué :

*Correspondencia del Soldado
Chaco Paraguayo*



Enveloppe avec franchise postale pour les soldats du Paraguay au Chaco

Il est évident que la guerre engendrait la misère et la désolation auprès de la population civile. Au Paraguay, des cachets spéciaux sont utilisés, avec des textes appelant à l'aide pour les plus défavorisés.

Les puissances occidentales européennes suivent ce conflit avec grand intérêt, parce que d'une part, le chef d'état-major de l'armée bolivienne est le colonel allemand Hans Kundt, tandis que d'autre part, le chef d'état-major de l'armée paraguayenne est José Félix Estigarribia, qui a reçu son instruction militaire en France et en Afrique du Nord, et qui a été un élève du maréchal Foch.

Estigarribia, après une courte période de disgrâce, sera élu plus tard à la présidence du Paraguay, en 1939, mais il mourra le 7 septembre 1940 dans un accident d'avion.



1978, n°s 1667 A/C & P.A. 808A/C
 Entrée des restes de José Félix Estigarribia dans le "Salon de Bronce",
 la galerie des héros nationaux du Paraguay



1940, n° 402
 Timbre de deuil pour la mort
 du président José Félix Estigarribia



2014, n° 3168
 José Félix Estigarribia

Tout le monde croit que l'armée bolivienne, moderne et bien équipée, ne fera qu'un bouchée du Paraguay, qui ne dispose que d'un armement périmé et de qualité très médiocre.

Mais le Paraguay dispose, malgré sa nette infériorité en effectifs et en matériel, de certains atouts qui sont fortement sous-estimés par la Bolivie :

- Une incroyable capacité d'adaptation au terrain, avec une résistance tenace contre la chaleur et l'absence d'eau potable. Hans Kundt a nettement négligé cet aspect.
- Une très forte compétence tactique de la part de l'état-major paraguayen, en premier lieu de José Estigarribia.

Contre toute attente, le Paraguay joue le rôle de David contre Goliath. Une offensive de grande envergure est rapidement couronnée de succès, et les Paraguayens, profitant au maximum de leur connaissance du terrain, infligent en 1933 quelques sévères défaites à la Bolivie.

Suite à ces défaites, l'Allemand Kundt est limogé en Bolivie et remplacé par Enrique Peñaranda. Sous le commandement de celui-ci, la Bolivie reprend l'offensive. Les deux armées vont jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, mais en décembre 1934, le Paraguay obtient la victoire décisive dans la bataille de Cañada el Carmen.

Une première tentative pour trouver une solution par voie diplomatique à ce conflit se déroule à la septième "Conferencia Internacional Americana", tenue à Montevideo (Uruguay) du 3 au 26 décembre 1933. Cette tentative se solde par un échec, et le compte-rendu final se limite à des "conseils" et des "avis".

Finalement, il faut attendre le 12 juin 1935 pour qu'un armistice soit signé à Buenos Aires, en Argentine, surtout grâce aux efforts du ministre argentin des Affaires étrangères Carlos Saavedra Lamas, à qui est attribué en 1936 le prix Nobel de la Paix pour sa médiation dans le conflit entre le Paraguay et la Bolivie.



*Argentine, 1976, n° 1061
Carlos Saavedra Lamas*

Ensuite, après trois années de négociations pénibles, un traité de paix est signé à Buenos Aires le 21 juillet 1938. Ce traité confirme que la plus grande partie du Chaco appartient définitivement au Paraguay, mais la Bolivie obtient son accès à l'océan Atlantique en recevant la libre circulation navale sur le fleuve Paraguay. Une guerre pour rien...

Le Paraguay est donc contre toute attente le vainqueur final de cette guerre, qui a fait plus de 150 000 victimes. Plus que les armes, ce sont la faim, la soif, les privations, les maladies, les infections et le paludisme qui ont coûté la vie à tant de pauvres gens.

Il est évident que la Paraguay ne néglige pas d'émettre de très nombreux timbres pour commémorer cette victoire et cette paix avantageuse.



Armoiries du Paraguay et des six nations participantes à la conférence de paix de Buenos Aires

Drapeaux du Paraguay et de la Bolivie



Uruguay, le président Baldomir

Pérou, le président Benavides



Chili, le président Alessandri

États-Unis d'Amérique, l'aigle américain



Brésil, le président Vargas

Argentine, le président Ortiz

1939, n°s 375/381 & P.A. 106/113

Premier anniversaire de la paix du Chaco, signée en 1938 à Buenos Aires



1939, P.A. n° 114

Premier anniversaire de la paix du Chaco, signée en 1938 à Buenos Aires
Carte du Paraguay où le doute n'est plus permis : "Chaco Paraguayo"

Alors que la Bolivie est très avare en timbres pour commémorer la guerre du Chaco et la paix de 1938, le Paraguay par contre ne rate pas une occasion pour commémorer la victoire et honorer les vétérans du Chaco. La première série est déjà émise début 1940.



Soldat



Femme avec une cruche d'eau



Paysan au labour



Gauche avec son troupeau



Le río Paraguay



Char à boeufs



Troupeau



Chutes de Pirareta

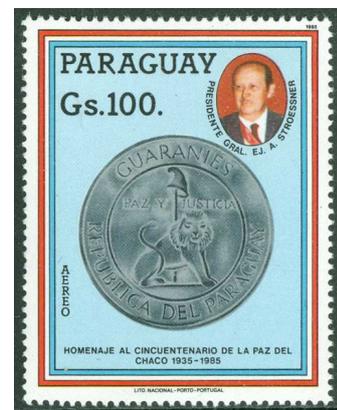
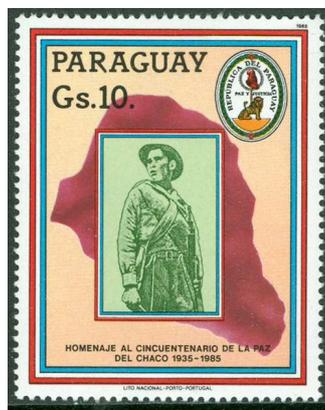
1940, n°s 386/393
Commémoration de la paix du Chaco



1957, n°s 532/543 & P.A. 225/237
 Timbres d'usage courant en l'honneur des héros du Chaco



1961, P.A. n°s 280/282
 Commémoration de la paix du Chaco



1985, n°s 2166A, 2183 & P.A. n° 993
 50^e anniversaire de l'armistice



1983, n° 2055C
 Soldat paraguayen pendant la guerre du Chaco

Ce n'est qu'à partir de la fin du 20^e siècle que des commémorations communes ont lieu entre les deux pays.

Une première exposition philatélique commune "Paz del Chaco" a lieu à Asunción en 1999, une deuxième à La Paz en 2001 et une troisième en 2007, de nouveau à Asunción.



1999, n° 2782

Surcharge pour l'exposition philatélique "Paz del Chaco" à Asunción en 1999



2001, n°s 2826A/2826B

Exposition philatélique "Paz del Chaco" à La Paz, en Bolivie, du 13 au 21 juillet 2001



2007, n°s 2980/2981

Exposition philatélique commune Bolivie-Paraguay "Paz del Chaco '07", à Asunción en 2007

Des timbres-poste sont à l'origine d'une guerre atroce, mais il est cependant réjouissant de constater que la réconciliation se fait par l'entremise d'expositions philatéliques communes.

V. Le dur chemin vers la démocratie (1936-...)

La guerre du Chaco, bien que victorieuse, a de nouveau engendré la misère dans le pays. Le gouvernement libéral n'est pas capable de s'attaquer aux problèmes économiques et sociaux, encore accrus par le retour au foyer de milliers de soldats sans emploi.

Le 17 février 1936, le colonel Rafael Franco prend le pouvoir par un coup d'État, mettant ainsi fin à 34 ans de pouvoir du Partido liberal. Il mène une politique très sociale, expropriant les riches propriétaires fonciers et distribuant leurs terres aux pauvres agriculteurs, mais il ne parvient pas à redresser l'économie et est lui-même renversé en 1937, et les libéraux reviennent au pouvoir. Après une médiocre présidence de Félix Paiva, c'est José Félix Estigarribia, le vainqueur du Chaco, qui est élu à la présidence en 1939.

Il fait voter une nouvelle constitution en 1940, qui légitime une véritable dictature présidentielle. Estigarribia veut suivre en cela les exemples de l'Italie de Mussolini, de l'Espagne de Franco, du Portugal de Salazar et du Brésil de Vargas.

Mais le 7 septembre 1940, Estigarribia périt dans un accident d'avion, et sa succession est prise par le ministre de la guerre, Higinio Morínigo, qui va suivre la politique de son prédécesseur et mener, grâce au soutien de l'armée, une politique dictatoriale. Morínigo va "régner" jusqu'en 1948.



1943, n° 421



1944, n° 427

Le président Higinio Morínigo



1945, n° 442

Morínigo recherche de plus en plus l'appui des ultra-conservateurs de l'ancien Partido colorado, et doit faire face en 1947 à une guerre civile menée par l'ancien dictateur Rafael Franco, qui était en exil. S'étant allié au Partido liberal et aux communistes, Franco trouve en face de lui les milices "Pynandí", des paysans payés et armés par le parti conservateur.

Avec l'aide de l'Argentine de Perón, les conservateurs défont les forces des insurgents et exercent une répression terrible, éliminant pratiquement totalement les libéraux et les communistes.



1948, n°s 473/474 & P.A. 167/168

La victoire des conservateurs dans la guerre civile grâce aux "Pynandi"

L'armée, qui est entièrement acquise au parti conservateur, se sent assez forte pour renverser Morínigo le 3 juin 1948. L'homme fort du moment est le lieutenant-colonel Alfredo Stroessner, qui a déjà eu une grande part dans la victoire contre les insurgés en 1947-1948. Après quelques hommes de paille à la présidence, comme Federico Chávez, de 1949 à 1954, il prend lui-même le pouvoir par un coup d'État le 5 mai 1954.



1963, n°s 728/731 & P.A. 364/366

Réélection en 1963 du président Alfredo Stroessner

Stroessner va rester au pouvoir pendant 35 ans ! Il est officiellement réélu à sept reprises, dans des élections plus que truquées et falsifiées. Il mène une politique dictatoriale, éliminant physiquement toute opposition, et se maintient au pouvoir grâce à l'appui des chefs de l'armée qu'il enrichit scandaleusement et au soutien de la part des États-Unis qui apprécient sa politique anti-communiste.



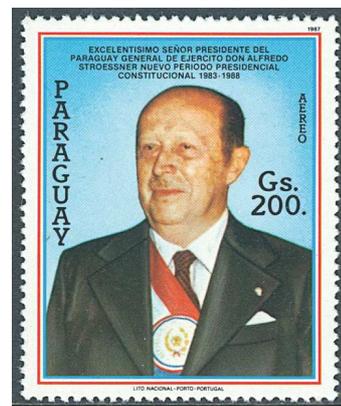
1958, n^os 550/557 & P.A. 238/243
Réélection en 1958 du président Alfredo Stroessner



1978, P.A. n^o 808F

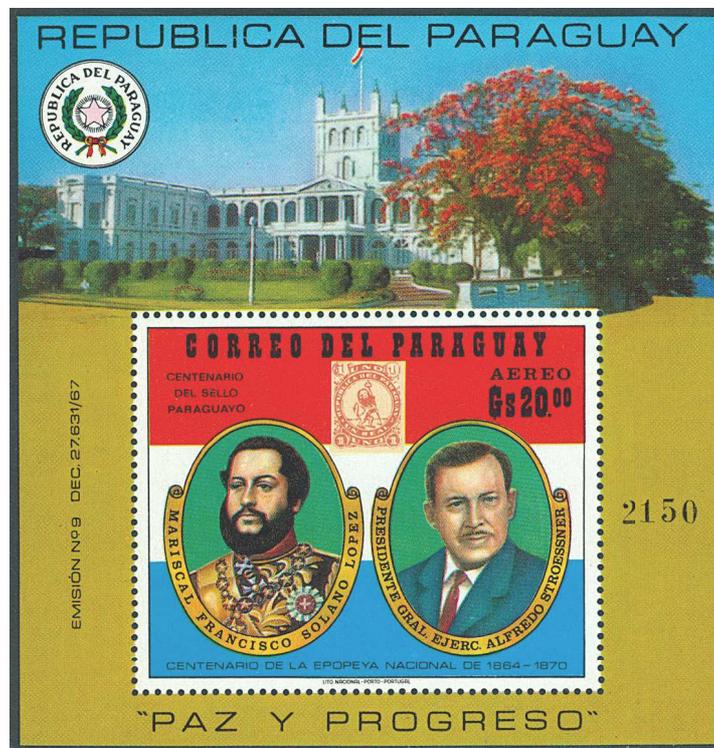


1983, P.A. n^o 941B
Le président Alfredo Stroessner



1987, P.A. n^o 1036

Corrompu, dépravé, il donne asile à de nombreux criminels nazis et fait de Francisco Solano López, qui avait mené son pays au désastre en 1870, un héros national. Il est paradoxal que les deux personnages qui ont fait le plus de tort à leur pays, Francisco Solano López et Alfredo Stroessner, sont ceux qui ont été le plus souvent “timbrifiés” au Paraguay...



*1971, bloc 119
Francisco Solano López et Alfredo Stroessner*

Stroessner est lui-même renversé par son gendre Andrés Rodríguez Pedotti, qui occupe la présidence de 1989 à 1993. Stroessner est envoyé en exil au Brésil, où il mourra en 2006. Le régime est fortement démocratisé, le Partido Colorado et l'armée sont purgés de leurs éléments les plus extrémistes et les plus corrompus, et les libertés de presse et d'association sont réinstaurées. Une nouvelle constitution, nettement plus démocratique, est votée en 1992.

Rodríguez profite de l'appui de l'Église et des États-Unis, car il continue la politique fortement anticommuniste de ses prédécesseurs.



1990, n°s 2526/2528 & P.A. 1188/1190
Retour à la démocratie au Paraguay

En 1993, l'ingénieur Juan Carlos Wasmosy Monti, toujours du Partido colorado, est élu à la présidence, après des élections "normales". C'est le premier civil à accéder à la présidence au Paraguay depuis l'indépendance en 1811 ! La transmission de la présidence de Rodríguez à Wasmosy Monti se fait, pour la première fois dans l'histoire du Paraguay, d'une façon parfaitement légale et courtoise.



1993, n°s 2625/2628
Transmission pacifique du mandat présidentiel en 1993 de Rodríguez à Wasmosy

Malgré cette évolution prometteuse, les années qui suivent apportent de nouveaux conflits, parfois violents, entre les différentes factions politiques qui n'ont encore que peu d'expérience de la démocratie.

La crise la plus grave survient en 1996, lorsque Lino Oviedo, le commandant en chef de l'armée de terre, tente un coup d'État, qui échoue de justesse. Oviedo est emprisonné, mais sa libération au début de 1999 par le nouveau président Cubas provoque des manifestations à Asunción, pendant lesquelles le vice-président Luis María Argaña, adversaire d'Oviedo, est assassiné le 23 mars. Cet assassinat déclenche une véritable émeute, nommée "Marzo paraguayano", qui oblige le président Cubas à démissionner.

Depuis, même si le Paraguay est officiellement une démocratie, les crises politiques se suivent à un rythme soutenu, la corruption n'est jamais loin, et le clivage entre riches et pauvres se poursuit : 85 % des terres agricoles sont entre les mains de quelques riches propriétaires fonciers. Le Paraguay reste un baril de poudre...



1999, n°s 2786/2788

L'émeute du "Marzo paraguayano" de 1999, et le vice-président assassiné Luis María Argaña

Table des matières

Introduction	p. 2
I. De la préhistoire à l'indépendance (...-1811)	p. 3
II. De l'indépendance à la débâcle (1811-1870)	p. 11
III. De la débâcle à la guerre du Chaco (1870-1932)	p. 21
IV. La guerre du Chaco (1932-1935)	p. 26
V. Le dur chemin vers la démocratie (1936-...)	p. 39